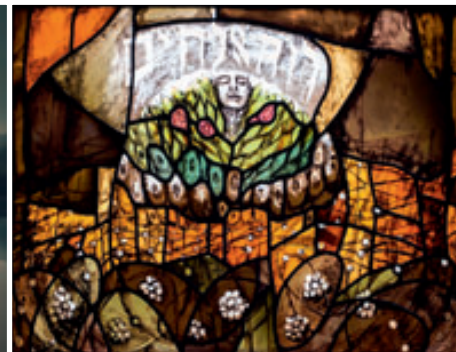




Qu'est-ce que la pastorale?

Une action d'envergure pour le bien-être des personnes

Table des matières



4 Jusqu'à présent, il n'existe pas de définition universelle ou de représentation claire de l'«âme», c'est pourquoi – partant de ce principe – il n'existe pas non plus de doctrine de la «cure d'âme».

8 Onze éminents spécialistes du cerveau ont annoncé qu'il serait possible d'expliquer l'esprit, la conscience, les sentiments et les actes de volonté comme des processus naturels.

14 Parmi les passages les plus touchants de la Bible figure la confession de foi, formulée comme un discours sur Dieu pour définir la relation entre Dieu et Israël.

- 4 **La cure d'âme concerne l'être humain dans son ensemble**
L'être humain est-il divisible en parties?
- 8 **Qu'est-ce que «l'âme»? – la recherche sur le cerveau rencontre la théologie**
Une nouvelle approche
- 14 **L'amour se génère toujours en interaction**
La pastorale n'est pas à option
- 18 **Y a-t-il un ministère d'aumônerie franciscaine spécifique?**
Leitmotiv: «s'impliquer tout entier»
- 22 **L'accompagnement spirituel, avenir de la pastorale confessionnelle**
Une connexion possible
- 28 **Les Capucins dans le ministère pastoral – non une voie à sens unique**
Conversation avec Frère Benno Zünd
- 32 **La pastorale missionnaire en Albanie**
Un engagement dans un milieu difficile

Kaléidoscope

- 36 **Arnaud Bédât: le papologue et vaticaniste ajoulot n'est plus**
- 38 **Frère Kiran Kumar Avvari au chevet des malades**
- 40 **Des résurrections à chaque mission chirurgicale**
- 42 **Mines de sel de Cracovie**
- 44 **Procure des Missions: pour la contribution de Noël 2022 – un grand merci!**
- 45 **Caricature | Présentation | Impressum**

Franciscan International (FI)

- 46 **L'Évangile et les droits de l'homme aujourd'hui**

Éditorial

Chères lectrices et chers lecteurs

En lisant les Évangiles, nous sommes frappés par la façon dont Jésus aborde les personnes. Sa première action est d'appeler des disciples, des personnes simples et pas toutes recommandables. Rapidement, Jésus exerce un ministère de libération. Il prend soin d'eux en annonçant le pardon et proposant la guérison, en chassant leurs aliénations qui empêchent aux personnes d'être elles-mêmes. On est frappé par le fait que beaucoup de ces rencontres sont uniques et rapides. Entre Jésus et eux, il se passe quelque chose de décisif. L'un et l'autre sont transformés. Ainsi, quand Marie va rendre visite à sa cousine Elisabeth, la rencontre permet à Elisabeth de dire son expérience de libération d'avoir un enfant dans sa vieillesse et à Marie d'entendre qu'elle est la mère du Sauveur. Voilà vraiment le modèle pour ce qu'on appelle l'aumônerie, l'assistance pastorale, la cure d'âme, la pastorale, etc. Tous ces termes désignent l'irruption de la présence de Dieu dans la vie des personnes. Au-delà des questions de dénominations, de conceptions, de convictions, ce numéro témoigne de la force et de la joie de l'Évangile offert à tous sans discrimination, car l'aumônier, l'assistant, l'assistante spirituelle sait que Jésus le précède en Galilée. Le Dieu Père, Fils et Esprit habite en l'autre même s'il n'en pas conscience, même s'il est en colère contre lui voire indifférent.

Notre revue rend compte de personnes et de différents lieux et où cette prise en charge spirituelle de toute la personne se réalise aujourd'hui. La lecture de ces articles devrait également nous poser la question de notre propre accompagnement spirituel. Avons-nous un ou des lieux où nous pouvons être écoutés, dire notre cheminement spirituel, être accompagnés dans nos étapes de vie avec ses épreuves et ses joies? En un mot découvrir le fil rouge de notre vie avec Dieu.



Frère Marcel Durrer ofm cap

La cure d'âme concerne l'être humain dans son ensemble

Jusqu'à présent, il n'existe pas de définition ou de représentation universelle de l'«âme», et donc – partant de ce principe – pas de doctrine de la «pastorale». Même l'argument selon lequel toute action de l'Église est une assistance spirituelle ne tient pas. En effet, la notion de «soins spirituels» provient des philosophes grecs Socrate et Platon, et non de Jésus, et n'est certainement pas réservée à l'Église. Ou encore les psychologues, les «scientifiques de l'âme», ne s'occupent-ils pas aussi de l'âme? Adrian Müller

Les élèves attendent avec impatience leur premier cours de philosophie. En silence, le professeur écrit «Qui suis-je?» au tableau. Des murmures circulent sur les bancs. L'enseignant invite les élèves à échanger leurs idées en groupes de deux. Il distribue ensuite de petits miroirs sur lesquels il est écrit «Regarde-toi». Est-ce que je suis ce visage que je vois dans le miroir? Est-ce que cela me représente, moi, ce que j'ai de plus intime et de plus vrai? Mon âme y est-elle visible? – Qui suis-je donc? «Je pense, donc je suis» ou «Je ressens, donc je suis» ou «Dieu me veut, donc je suis» ou «Je suis l'âme» ou «Je suis le corps» ou tout simplement, comme le disait mon professeur de psychologie à Rome: «L'homme est un mystère».

Une personne divisible?

Les réponses données jusqu'à présent à la question de l'«âme» partent du principe de l'unité de l'être humain. D'autres traditions de pensée ou religions mettent davantage l'accent sur la dualité de l'être humain. Selon cette conception, l'être

humain est par exemple composé d'une âme et d'un corps. Cette idée peut être associée à une doctrine religieuse selon laquelle le corps meurt à la fin de la vie, mais que l'âme continue à vivre. Cependant, dans ce cas, l'âme serait moi et mon corps un appendice éphémère. Et Jésus, par exemple, ne serait pas vraiment mort sur la croix, seul son corps serait mort et seule son âme aurait continué à exister.

Le bouddhisme connaît une conception dans ce sens avec la doctrine du karma, qui s'incarne plusieurs fois dans la vie, tandis que les corps d'homme, de chien, de ver, de dinosaure passent et sont

➤ **En philosophie et en théologie, il existe également des courants de pensée qui accordent une âme aux animaux et aux plantes.**

interchangeables. Mais la plupart du temps, l'objectif est de se fondre dans l'Un à la fin. Dans cette approche, on part au moins du principe que les animaux ont aussi

un «karma». En philosophie et en théologie, il existe en outre des approches qui accordent une âme aux animaux et aux plantes, sujet actuellement discuté au niveau politique dans le cadre des droits des animaux. Devrait-il donc y avoir aussi une aumônerie pour les animaux? Il existe en tout cas déjà des psychologues pour animaux.

Développements de la représentation

Enfin, si nous nous divisons en corps, esprit et âme, nous arrivons à l'idée d'une triplicité de l'être humain. D'ailleurs, la manière dont il faut se représenter le rapport entre

Photo: © sokaiko/pixelio.de



le vécu du corps (Leib) et le corps (Körper) n'est pas non plus claire et fait l'objet de controverses. Parfois, les termes semblent se recouper: exercices corporels, exercices du corps. Parfois, ils sont clairement différenciés. Nous parlons du vécu corps du Christ (Leib Christi) en désignant le pain et non d'un élément en tant que pain. D'autre part, un cube est un corps géométrique et certainement pas un corps affecté. Le corps se sépare-t-il du corps à la mort et va-t-il au ciel avec l'âme?

Le judaïsme biblique ainsi que Jésus de Nazareth semblent plutôt partir de l'unité de l'être humain,

comme le font à nouveau les sciences modernes et de nombreux théologiens. Cependant, le christianisme a souvent divisé le corps et l'âme au cours de son histoire. Ou

➤ **... c'est justement dans la combinaison de mots «Seel-Sorge» «soin de l'âme» que l'aspect spécifiquement chrétien... est le mieux mis en valeur.**

bien encore l'âme est-elle simplement une image littéraire, comme on aime à le chanter dans les poèmes et la littérature.

La théologienne catholique romaine Doris Nauer discute dans son livre *Seelsorge. Sorge um die Seele (Soin de l'âme. Soin pour l'âme)*, si l'on doit encore parler d'assistance spirituelle en raison de la difficulté de signification du mot «âme» ou s'il ne vaut pas mieux chercher un autre terme. Après une réflexion approfondie, elle arrive finalement à la conclusion suivante: «Ne remplaçons pas le mot «Seelsorge» «soin de l'âme» par d'autres mots, car c'est justement dans la combinaison des mots «Seel-Sorge» que l'aspect spécifiquement chrétien de ce que nous entendons par

là au niveau du contenu est le mieux mis en valeur.»

C'est pourquoi elle souligne plus tard: «Moi aussi, après un doute initial, j'adhère aujourd'hui avec conviction à la notion de «soin de l'âme», d'aumônerie, à condition qu'elle s'enracine dans la compréhension judéo-chrétienne de l'âme et qu'elle soit par conséquent remplie d'un contenu complexe. Deux mille ans d'histoire du christianisme et de l'assistance spirituelle ont laissé des traces et des blessures.»

Différences confessionnelles

Le théologien évangélique luthérien Michael Klessmann, quant à lui, écrit dans son livre *Seelsorge. Begleitung, Bedeutung, Lebensdeutung im Horizont des christlichen Glaubens*: «Alors que dans le contexte protestant, on pense généralement à un «entretien en tête-à-tête» (cura animarum specialis), dans l'Église catholique, on appelle parfois l'ensemble du travail de l'Église l'aumônerie ou encore la pastorale (cura animorum generalis).»

Il est intéressant de noter que l'évêché de Coire est actuellement en train de modifier les désignations professionnelles. Ainsi, *cath.ch* écrit le 27 octobre 2023: «Les agentes pastorales ayant fait des études complètes de théologie sont actives dans le diocèse de Coire en tant qu'«assistante pastorale». Le diocèse de Coire annonce une nouvelle dénomination professionnelle: «aumôniers». Les diocèses de Bâle et de Saint-Gall ont déjà changé le nom du poste en 2019.»

Dans la pratique ecclésiale, on mise aujourd'hui en Suisse sur l'assistance spirituelle, bien que l'actuel évêque de Bâle, Felix Gmür, ne trouve ni dans la Bible ni dans la théologie une compréhension uniforme de l'âme.

Une conception large de la «cure d'âme»

Comme nous l'avons vu, les diocèses de Suisse alémanique misent désormais pleinement sur les agents pastoraux. Et ce, dans une acception large. Les agents pastoraux travaillent dans les paroisses

ou dans les aumôneries spécialisées; ils encadrent différents groupes, donnent des cours de religion, célèbrent la liturgie, accompagnent les gens, etc. Birgit Jeggle-Merz, qui enseigne les sciences liturgiques à Lucerne et à Coire, souligne expressément que la liturgie est également une assistance spirituelle et qu'elle doit être prise au sérieux en tant que telle.

Chers lecteurs, j'ai expliqué ici les raisons pour lesquelles nous utilisons dans ce numéro de *frères en marche* une notion large de l'aumônerie, de l'assistance spirituelle et nous ne la limitons pas au dialogue. Mon confrère Wilhelm Germann, animateur de retraites et accompagnateur spirituel expérimenté, a également écrit à ce sujet un article exigeant et tourné vers l'avenir à partir de la page 20. L'un n'exclut pas l'autre dans la pastorale: l'engagement des aumôniers, des assistants spirituels

➤ **L'aumônerie est tout à fait un événement relationnel, dans l'ici et maintenant et en même temps avec une référence à un plus qui dépasse la finitude, l'espace et le temps.**

est nécessaire pour les individus, les groupes et les sociétés, mais aussi pour l'âme, l'esprit, le corps et le social, afin que la justice, la réconciliation et la relation avec Dieu puissent vivre.

La pastorale selon l'évêque Félix

Étant donné que les évêques de Suisse se mobilisent actuellement pour la pastorale dans leurs diocèses, c'est l'évêque de Bâle, Felix Gmür, qui aura ici le mot de la fin, comme il l'a publié dans la *Schweizerische Kirchenzeitung* (5/2023). Il faut lui souhaiter, ainsi qu'à nous tous, que des assistants spirituels



Photo: Adrian Müller

L'homme est aussi un être social. La famille franciscaine à Ingenbohl.



*Un partage
intensif peut faire
vibrer les cœurs.*

Photo: Presse-Bild-Poss

motivés continuent à s'engager dans les Églises.

L'aumônerie est tout à fait un événement relationnel, dans l'ici

et maintenant et en même temps avec une référence à un plus qui dépasse la finitude, l'espace et le temps.

Sources: Isabelle Noth. Was ist (christliche) Seelsorge?! Ein Definitionsüberblick. In: Wege zum Menschen. Zeitschrift für Seelsorge und Beratung, heilendes und soziales Handeln. 75. Jahrgang, 1/2023. – Felix Gmür. Wer sorgt sich um die Seele? In: SKZ. Schweizerische Kirchenzeitung. 191. Jahrgang, 5/2023.



Qu'est-ce que «l'âme»? – la recherche sur le cerveau rencontre la théologie

En 2004, onze éminents chercheurs en sciences du cerveau ont annoncé dans un manifeste que, dans 20 ou 30 ans, on pourrait expliquer l'esprit, la conscience, les sentiments, les actes de volonté – c'est-à-dire tous les états mentaux et les actes conscients – comme des processus naturels. Mais que restera-t-il alors de la notion classique «d'âme»? Adrian Holderegger



Photo: © AdobeStock

prise comme le produit de processus neuronaux du cerveau; car la conscience, l'expérience de soi et les actes de connaissance sont dus à des processus physiologiques dans le cerveau. Cela signifiait qu'il ne pouvait pas y avoir quelque chose comme une «âme immatérielle» indépendante. Ce que les prémodernes et surtout les traditions religieuses appelaient l'âme ne serait rien d'autre que le résultat de connexions complexes dans le cerveau. L'âme ne serait donc rien d'autre qu'un vestige de croyances métaphysiques et de concepts religieux passés. On en conclut donc que «nous sommes à la veille d'un bouleversement considérable dans un avenir très proche».

Que reste-t-il de cette provocation?

Vingt ans se sont déjà écoulés depuis ce manifeste très médiatisé. La tempête initiale d'indignation, surtout de la part de la philosophie et de la théologie, s'est calmée. Car ils se voyaient confrontés à un réductionnisme qui ramenait tout ce qui est spirituel et intellectuel à des processus matériels, chimiques et physiques. Je me souviens encore très bien qu'en 2006, lors d'un congrès international et interdisciplinaire de grande envergure à l'Université de Fribourg i. Ue. nous avons été les premiers à relever ce défi et à nous engager dans le débat, surtout du côté des sciences humaines et culturelles. Les premières clarifications ont eu lieu.

Quelles sont les connaissances acquises depuis lors? Les études du neurobiologiste Antonio Damasio (1994), qui a montré que des modifications de la structure du cerveau, par exemple à la suite de blessures, peuvent entraîner des changements de comportement, de conscience et de personnalité, voire des modifications irritantes du «comportement moral», ont fait date. Cela a donné lieu à d'innom-

brables autres études similaires. En fin de compte, la discussion des neurosciences et de la recherche sur le cerveau au sujet de «l'âme»

➤ **Les processus psychiques sont étroitement liés aux activités des cellules nerveuses et en dépendent.**

est arrivée à son terme, dans la mesure où il ne fait plus aucun doute que les processus psychiques, qu'ils soient de nature émotionnelle, intellectuelle ou spirituelle, sont étroitement liés aux activités des cellules nerveuses et en dépendent.

De plus, l'intellectuel, le psychique et le spirituel ne sont pas localisés à un endroit précis de l'être humain, comme on le croyait autrefois – par exemple dans le cœur, dans une région précise du cerveau. En fait, on sait aujourd'hui que les différents aspects du psychisme, comme la joie et la peur, l'agressivité et la compassion, la pensée et l'émotion, sont des manifestations d'une interaction complexe entre différentes régions du cerveau et des systèmes interactifs de notre cerveau. Cependant, ils sont encore loin d'avoir été décryptés dans leur intégralité.

Une chose est cependant claire: ces caractéristiques et fonctions se forment au fur et à mesure avec le

➤ **Notre âme est malléable, ouverte au développement et soumise à certaines lois naturelles.**

développement du cerveau et sous l'influence simultanée de l'environnement. Notre âme est plastique, malléable, ouverte au développement et soumise à certaines lois naturelles. Cette constatation ouvre de nouvelles possibilités de «soin», >

Tout ce qui caractérise l'être humain en tant qu'être humain, sa capacité à penser et à parler, son monde émotionnel et ses expériences, seraient alors dû à des processus biologiques, écrivaient les chercheurs en 2004. Et avec l'affinement des procédés techniques correspondants, par exemple l'imagerie, ces particularités seraient à déchiffrer et à comprendre dans le langage des sciences naturelles.

«L'âme» – un produit de processus neuronaux?

Il était donc clair que, dans cette optique, «l'âme» devait être com-



Photo: Adrian Müller

de prise en charge, d'influence, d'éducation et de guérison de «l'âme». Dans la mesure où, par exemple, des manifestations psychiques normales ou anormales telles que la dépression, la peur, la contrainte, l'humeur, deviennent plus compréhensibles grâce à des processus neuronaux, de nouvelles possibilités thérapeutiques et pastorales s'ouvrent.

«L'âme» qui devient...

De nombreux neuroscientifiques et philosophes partent aujourd'hui du principe que «l'âme» doit être comprise comme un processus émergent. Ils interprètent les connaissances disponibles jusqu'à présent de la manière suivante: la conscience et les états mentaux émergent de l'interaction complexe de processus cérébraux (lat. *emergere* = émerger). De nouvelles propriétés apparaissent alors, qui sont certes fondées sur des processus neuronaux, mais ne sont pas imputables à leurs propriétés. L'idée des Grecs anciens selon laquelle l'ensemble est plus que la somme des parties individuelles ne peut que confirmer cette idée.

Cela signifie que, dans ce sens, «l'âme» est une organisation, un état, une structure qui possède une autonomie relative – une autonomie qui consiste en la capacité de réfléchir de manière autonome, d'évaluer différentes alternatives et objectifs, de contrôler ses impulsions et, enfin et surtout, en la possibilité d'agir moralement. Cela tient du miracle lorsque les neurosciences nous montrent clairement qu'une certaine concentration de quelques centaines de millions de neurones est organisée de manière si précise qu'elle peut donner naissance à des sentiments, à une conscience et à une conscience de soi. Oui, qu'il en résulte une aptitude à la connaissance et à l'expérience de Dieu.

«L'âme» – une réalité intégrative

Le célèbre neuroscientifique G. Roth (2018) estime que nous n'avons pas de meilleur terme que celui d'«âme», car il désigne l'ensemble des processus par lesquels nous exprimons nos sentiments inconscients et conscients, notre pensée rationnelle, notre volonté réfléchie et notre expérience religieuse. Les autres termes de notre histoire intellectuelle tels que «esprit», «soi» ou «moi» ne couvrent qu'une partie de cette réalité. Le terme «âme» reste un concept indéterminé, car il exprime d'une part une expérience très ancienne de la globalité, de la vivacité, de l'individualité unique de l'être humain, mais il montre d'autre part clairement que nous ne connaissons que de manière rudimentaire les processus neuronaux complexes à l'origine de l'âme.

Nous pouvons décrire et comprendre une grande partie des fonctions de l'âme – les neurosciences psychologiques en rendent compte – mais le support de ces fonctions, «l'âme» elle-même, reste encore largement dans l'ombre. N'est-elle qu'un simple effet secondaire du corps? Ou est-elle une entité à part entière, bien que dépendante du corps? De nombreux scientifiques sont d'avis que nous devons encore trouver un langage et des concepts à ce sujet.

Et que dit la théologie?

Qu'est-ce que cela signifie pour la foi religieuse, qui considère traditionnellement l'âme comme une substance propre, certes liée au corps, mais qui lui fait face en tant qu'entité immortelle et qui survit à la mort. Le philosophe antique Platon (428–348 av. J.-C.) a formulé un tel concept de l'âme, lourd de conséquences: l'homme possède, contrairement aux animaux, une «âme rationnelle» qui est immatérielle et qui existe déjà avant le

corps et lui survit en tant que substance immortelle. Elle ne l'élève pas seulement au-dessus des animaux, mais lui confère également une part de divinité. Elle est en quelque sorte l'instance qui nous donne accès au monde parfait des idées. C'est ainsi que naît la conception classique du dualisme, qui distingue strictement un monde matériel et un monde immatériel et immuable. L'être réel et matériel n'est qu'une «ombre», un «reflet» du monde des idées qui perdure dans le temps. Ce dualisme, sous ses différentes formes, a marqué de manière très importante le christianisme ainsi que l'histoire intellectuelle européenne par le biais de la théologie des Pères (par ex. Augustin 354–430) et est encore partiellement défendu aujourd'hui, en contradiction avec les sciences naturelles modernes.

Thomas d'Aquin (1225–1274), sans doute un des plus grands théologiens du Moyen-Âge, est un théologien du réalisme; pour lui, l'âme est la «*forma corporis*», c'est-à-dire le principe de vie qui anime le corps et permet ses fonctions. Ce faisant, elle n'est pas une entité purement matérielle qui existe indépendamment du corps, mais un

➤ **L'âme – un principe qui donne la vie et qui ne peut exister indépendamment du corps.**

principe qui donne la vie, qui ne peut pas exister indépendamment du corps – et qui, dans la perspective chrétienne, reste lié à celui-ci même après la mort. Différentes forces et capacités font partie de l'âme: l'empathie, la capacité de connaissance, la capacité de volonté. Les plantes et les animaux possèdent eux aussi une âme, un principe de vie qui garantit la croissance, l'épanouissement et la

multiplication; seule l'âme «raisonnable» de l'homme lui permet d'accéder à la connaissance et à l'expérience du spirituel et du divin.

La théologie et la philosophie médiévales ont adopté l'idée de l'immortalité de l'âme humaine. Cette opinion plutôt philosophique a été déclarée dogme lors du IV^e concile du Latran en 1515, après des discussions très vives. Des théologiens protestants comme Karl Barth et Jürgen Moltmann, qui

sont plutôt attachés à la vision juive du monde, partent du principe que la mort de l'âme coïncide avec la mort du corps. Cependant, dans la résurrection, il y a recréation du corps et de l'âme pour une vie nouvelle et différente.

Et qu'en pensent les théologiens catholiques?

D'importants théologiens catholiques comme Teilhard de Chardin (1881–1955) et Karl Rahner (1904–

1984) n'ont aucune difficulté à relier le point de vue de Thomas d'Aquin, selon lequel le corps et l'esprit/l'âme forment une unité indissociable, aux connaissances modernes des neurosciences. Elles considèrent le spirituel comme un moment du matériel, dans la mesure où le matériel, le corporel, a la capacité inhérente de pouvoir se dépasser lui-même dans la complexité de la conscience spirituelle (auto-transcendance). Ils sont

Photo: Adrian Müller





Photo: © M. Großmann/pixelio.de

convaincus qu'il s'agit là d'une capacité de la création, qui a été instituée par le Créateur.

Le processus d'évolution descriptible du psychique et du spirituel n'entre ainsi pas en contradiction avec les conceptions théologiques fondamentales. Bien sûr, il ne faut pas sous-estimer les énormes pro-

► **La théologie doit rester en dialogue avec les sciences naturelles et utiliser leurs résultats avérés.**

blèmes théoriques qui en découlent (par exemple, comment éviter un matérialisme simpliste? Quelle

est la différence entre le matériel-visible et le non-matériel-spirituel?) Mais la théologie a tout intérêt à rester en dialogue avec les sciences naturelles et à utiliser leurs résultats avérés pour le souci spirituel de «l'âme».

L'amour se génère toujours en interaction

Parmi les passages les plus touchants de la Bible figure la confession formulée en tant que parole de Dieu qui décrit la relation entre Dieu et Israël dans Deutéronome 7,6-8. Ce passage biblique révèle toute la motivation de l'action du Dieu unique: «Parce que je vous ai chéris». De cette parole découle l'importance décisive de la pastorale religieuse.

Walter Kirchschräger

Il est évident que cette auto-révélation de Dieu donne une interprétation pour façonner et maintenir la relation entre l'homme et ce Dieu qui hérite son peuple. Ce que nous appelons «pastorale» dans notre langage religieux doit être compris comme une application fondamentale de cette prise en charge relationnelle, comme un guide pour celle-ci. Car l'amour se génère toujours en interaction, c'est-à-dire en dialogue et il doit être vécu ainsi. Toute la Bible part du principe que Dieu lui-même a pris l'initiative de ce processus de communication. Ce fait, on peut le faire remonter jusqu'à «Au commencement», avant même la création du monde. «Dieu nous a aimés le premier», écrit la personne rédactrice de la première Épître de Jean, résumant ainsi, à la fin du premier siècle après J.-C., la concrétisation de ce comportement fondamental de Dieu dans l'incarnation du Christ (1 Jean 4,19).

La sollicitude de Dieu en Jésus-Christ

Jésus de Nazareth n'est pas le premier message de «Dieu» à l'homme. Mais il est indéniable que les auteurs bibliques reconnaissent une nouvelle actualité et intensité de l'attention de Dieu envers l'humanité par la vie, la mort et la résurrection de Jésus. Ils confessent que la parole puissante de Dieu s'est

condensée dans une personne humaine (Jn 1,1-18) et que, après plusieurs «porte-parole» utilisés dans le passé, Dieu a maintenant parlé

«par son Fils», qui a été reconnu comme l'héritier de la souveraineté divine et son autorité pour agir (Hébreux 1,1-4; également déjà Ph



Photo: Presse-Bild-Poss

2,9-11). Cela ne concerne pas seulement une intensité sans précédent de la Parole de Dieu, mais indique également son urgence ultime (cf. la déclaration négative à ce sujet dans Marc 12,6-8).

Rencontre d'égal à égal

Ainsi, au nom, par la mission et avec l'autorité de Dieu, Jésus de Nazareth signifie la sollicitude divine pour l'humanité et manifeste la disposition fondamentale de Dieu perceptible pour elle. Ce n'est pas un compte-rendu ou une façon de rendre des comptes semblable à un tribunal qui est recherché, mais l'accès à la disposition fondamentale de Dieu déjà mentionnée,

l'amour: «Car Dieu a tant aimé le monde,...» (Jean 3,16).

Pour Jésus, il s'agit de l'être humain dans sa totalité. La «pastro-

rale» est amplifiée au-delà de son sens premier. Jésus rétablit la paix là où c'est nécessaire, Il offre une communion sans entrave et équilibrée entre Dieu et l'homme, dans la mesure où c'est possible et nécessaire. Cela peut signifier la rémission du péché tout autant que la guérison des malades, ce qui entraîne alors, à juste titre, la déclaration qu'ils sont guéris.

Une condition préalable est l'ouverture des personnes concernées à la personne et à l'action de Jésus.

➤ L'amour de Dieu est inconditionnel.

Ainsi, les aveugles peuvent voir à nouveau, les boiteux marcher, le manque d'amour est compensé, etc. Le salut de Dieu leur est accordé parce qu'ils se sont ouverts à Dieu: «Ta foi t'a sauvé» (cf. par exemple Marc 10,52, mais aussi Luc 7,50). C'est précisément pour cette raison que la parole et les actions de Jésus prennent des aspects symboliques. Pour les témoins oculaires, il devient évident que quelque chose de plus se passe ici, que ce qu'ils voient est une nouvelle réalité (divine) qui se profile: «Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité: Lève-toi, etc.» (Marc 2,10-12). Ainsi, le témoignage de l'action de Jésus chez certains devient un message



Photo: © Ilse Dunkel/pixelio.de



Photo: © AdobeStock

pour tous les spectateurs, affirmant que l'amour de Dieu se produit pour tous sans restriction.

Celui qui parle et agit ainsi, à l'instar de Jésus, ne peut accepter aucune limitation de temps, d'espace, d'appartenance ethnique ou autre. Comme le montrent les conflits liés au sabbat, l'être humain est au centre de l'attention de Jésus, tout le reste est secondaire (cf. *Marc 2,23-28*).

Aucun être humain n'est trop mauvais, aucun jour n'est inapproprié. La compassion exprimée par Jésus ne révèle pas le dédain, mais l'attention. Sa manière de prier le montre: nous sommes tous enfants du même Père. C'est pourquoi il n'y a pas de suffisamment ou de trop tard. La patience et la miséricorde accompagnent l'amour du Père pour ses filles et ses fils (cf. *Luc 15*). Dans les paraboles, il transparaît que l'action du Père est en fin de compte transmise par le Fils lui-même: le sujet de l'action attentionnée de Jésus reste le Père, c'est donc Dieu lui-même.

L'exemple de Paul de Tarse

Entrer dans la sollicitude divine de Jésus: agir et parler comme Jésus, c'est le programme: suivre les traces de Jésus. Ce n'est pas un projet d'auto-sanctification, mais l'intention d'être là pour les autres. La base en est l'expérience personnelle de la rencontre avec Jésus-Christ. L'Église vit de cela depuis sa première génération.

Luc donne une impression dramatique de sa conversion de Paul. Alors que Paul était en route pour Damas pour persécuter les chrétiens, il aurait été jeté à terre de sa monture par une grande lumière (*Actes 9,3-4*). Paul lui-même a interprété ce moment comme plus profond qu'une simple expérience de conversion: Dieu aurait révélé son Fils en lui (*Galates 1,16*). Cela va au-delà d'une simple rétrospective

sur une expérience de conversion, c'est une rencontre intense.

Cette nouvelle réalité est à la base de la foi de Paul en Jésus-Christ et son engagement inconditionnel envers elle. Face à l'Église de Corinthe, il rassemble l'engagement qu'exigeait de lui son souci de la conversion des hommes et de leur ferme foi au Christ (cf. *2 Co 11, 21-31*). C'est une tâche de vie sans limites, un engagement personnel reconnaissable sur tout les plans. Cela nécessite une retenue

➤ **Je me suis fait tout à tous, afin en tout cas d'en sauver quelques-uns.**

constante pour servir les gens et une empathie globale, une compréhension et un sentiment profond envers les personnes concernées, qu'elles soient juives ou non, qu'elles soient inébranlables ou inconstantes, ouvertes aux règles religieuses ou au-delà de telles prescriptions de la Loi. Paul déclare également: «Je me suis fait tout à tous, afin en tout cas d'en sauver quelques-uns» et il ajoute: «Je fais tout pour l'Évangile» (*1 Cor 9,19-23*).

La pastorale n'est pas une chose marginale

La radicalité paulinienne peut avoir un aspect différent à d'autres moments, mais une chose demeure: la pastorale n'est pas une chose marginale dans la vie d'une personne. Elle exige tout, car il s'agit aujourd'hui de témoignage, de communication personnelle, d'exemple et de rencontre personnelle.

Ancrée dans différentes situations de vie, cette implication n'est pas due au hasard. Malgré toutes les différences, elle reste centrée sur un point central. La sollicitude pour les personnes tire sa signification et sa direction de Jésus-Christ

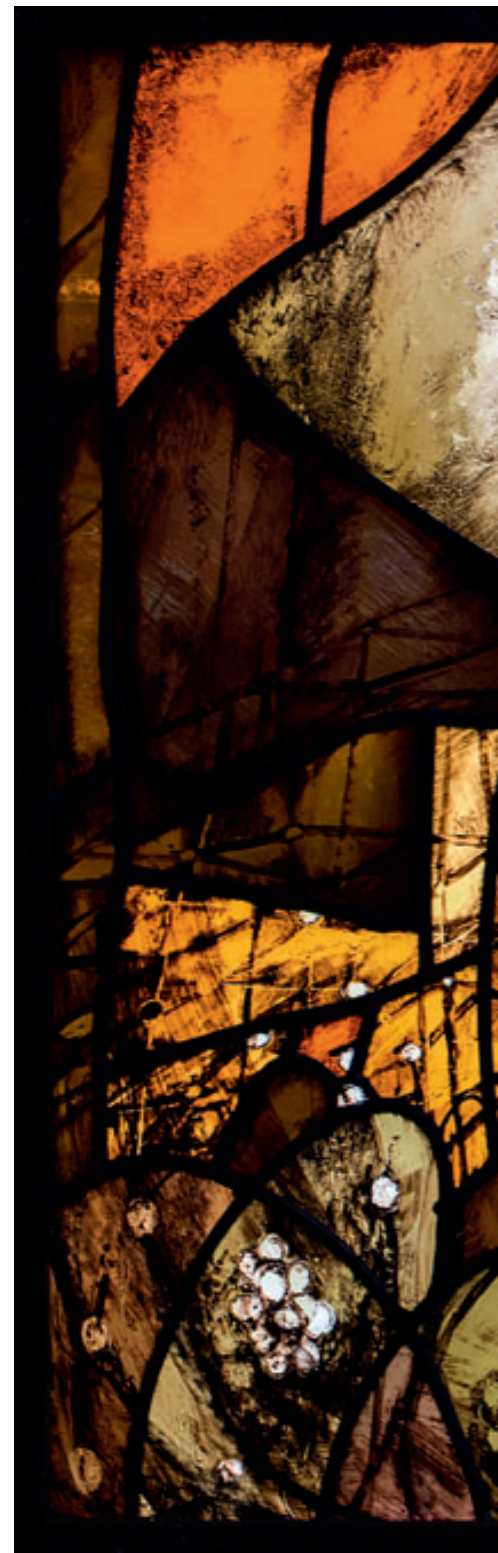


Photo: Presse-Bild-Poss

lui-même, la tête du corps composé d'organes diversifiés. L'école de pensée de Paul a ajouté cette boussole au témoignage personnel de



Origine. L'homme dormant encore au milieu de la création. Vitrail du cycle (en huit parties) «Histoire du Saint Esprit», de Sieger Köder, Église du St-Esprit (consacrée en 1975), à Ellwangen.

l'apôtre pour toutes les générations de croyants (cf. *Éphésiens 4,15-16, et aussi Colossiens 1,18a*), ou comme l'a dit le Pape François, le jour suivant

son élection comme évêque de Rome: «Nous pouvons édifier de nombreuses choses, mais si nous ne confessons pas Jésus-Christ,

cela ne va pas. Nous deviendrions une ONG humanitaire, mais non l'Église, Épouse du Seigneur. Quand on ne marche pas, on s'arrête.»

Y a-t-il un ministère d'aumônerie franciscaine spécifique?

En français, plutôt que l'expression la cure d'âme (Seelsorge en allemand), il est d'usage de parler d'aumônier, d'aumônerie. Ce mot vient du grec «*eleemosunè*» qui veut dire «se pencher vers» pour donner avec empathie, pitié, compassion. Qu'en est-il chez nous, frères capucins?

Marcel Durrer

Au-delà d'une idée paternaliste, l'aumônier est celui qui entre en relation avec la personne et l'accompagne avec bienveillance. Y aurait-il une spécificité franciscaine voire capucine de cette relation pastorale? Il faudrait plutôt parler d'accent.

Personnellement mon modèle est celui du frère capucin laïc sarde, Fra Lorenzo Pinna (1919–2016) que j'ai rencontré en 1996 à Rome lors

cette parole dans son être, son expérience de vie, sa personne. Puis, de retour dans son couvent, il recevait les personnes qui venaient le voir et se mettait à leur écoute. Le gardien du couvent gardien devait limiter à six heures par jour l'afflux des personnes. Ce faisant il était fidèle à la Parole de Dieu et à la spiritualité des Capucins, les frères de la vie érémitique.



Fra Lorenzo Pinna
ofm cap
1919–2016



Bienheureux
Fra Nicola da Gesturi
1882–1958



Le Serviteur de Dieu
Fra Nazareno de Pula
1911–1992

Photos: mise à disposition

du Congrès des frères laïcs capucins. À la suite du Bienheureux Nicola da Gesturi et du Serviteur de Dieu, Fra Nazareno de Pula, Fra Lorenzo nous disait que l'été, il montait dans un ermitage sur le Monte Arcuentu pendant un mois en fuyant la foule des touristes et que là, il méditait sur une parole de la Bible, par ex. «Marche en ma présence» (*Gn 17,1*). Il intériorisait

Accompagner et plus qu'accompagner

Le ministère d'aumônerie, comme dans toute relation d'aide, consiste d'abord à entrer en relation, à écouter la personne. Qu'est-ce que la personne est en train de vivre? Que veut-elle vraiment dire en s'exprimant de cette façon? La première étape consiste à creuser le sens, le symbole de la ou des per-

sonnes que l'aumônier rencontre. Par exemple, une dame en séjour à l'hôpital regrette de ne plus pouvoir s'occuper de ses rosiers. Elle raconte qu'ils lui avaient été offerts par son mari décédé et chaque fois qu'une rose éclot, c'est comme si son mari la lui offrait.

L'aumônier doit donc cultiver sa compétence de pouvoir avec empathie, non jugement et congruence,



Photo: © AdobeStock



Croix dressée sur le Mont Arcuentu

entrer en relation, écouter, permettre à la personne de dire, de se dire. Chaque personne est unique et chacun, chacune affronte les événements de la vie de façon différente. Mais la spécificité d'un aumônier en Église est **plus qu'accompagner**. Il doit pouvoir faire le lien entre ce que la personne exprime et les grands symboles de la foi. Nous croyons qu'une Parole a déjà

été dite en toute situation humaine. En écoutant, le rôle de l'aumônier, du visiteur/euse est de mettre en perspective la situation, le vécu de la personne avec une Parole de la Bible, d'Évangile ou de textes spirituels. Cette parole qu'il fait émerger chez la personne rencontrée ou qu'il propose, doit ouvrir un horizon de sens qui suscite la vie, qui permette à la personne de

se lire. Cette compétence requiert de la part de l'aumônier – comme le faisait le frère Lorenzo – d'avoir intégré dans sa vie, son existence, sa propre expérience l'une ou l'autre parole de la Bible ou de sa propre spiritualité. Pour reprendre l'exemple de la dame qui regrettait son jardin et ses rosiers perdus, l'aumônier pourrait faire un rapport avec le jardin d'Eden perdu ou bien le jardin

de Gethsémani où Jésus éprouve la peur, l'angoisse, l'abandon, mais aussi là où Jésus exprime sa prière et sa résistance face à la mort.

À partir de là, l'aumônier, le visiteur/euse peut proposer un rite. Il pose ainsi un jalon sur le chemin de croissance spirituelle que celui qu'il accompagne est en train de faire. Il ne peut le poser qu'à condition de pouvoir faire le lien avec les grands symboles de la foi et le vécu de la personne. Ce rite ne sera pas nécessairement un rite officiel (eucharistie, onction, etc.) mais adapté à la situation et bien sûr, il ne pourra le faire qu'avec l'accord de la personne (prière, acte symbolique, etc.).

La spiritualité franciscaine

L'aumônier capucin est un franciscain, sa référence est celle de l'expérience spirituelle de Saint François, de Sainte Claire d'Assise et des maîtres spirituels en particulier Saint Bonaventure et Duns Scot. Parmi beaucoup de spiritualités chrétiennes, les caractéristiques franciscaines de l'aumônerie sont la fraternité, la minorité, la pauvreté et le rapport à l'Évangile. Le fait de se présenter comme frère, sœur devant l'autre n'est pas un titre mais un programme. À savoir, avoir une approche, une attitude qui fasse en sorte que l'autre nous appelle frère, sœur. Pour cela la minorité et la pauvreté sont deux vertus essentielles. Mineur cela veut dire être soumis à l'autre, autrement dit, avoir une relation de sujet à sujet (en latin sujet veut dire «jeter dessous») et être pauvre, c'est-à-dire avoir la capacité de recevoir de l'autre, de l'aimer.

Un autre aspect important est de croire que la personne rencontrée est habitée par le Dieu trois et un. Les Franciscains privilégient d'entrer dans le mystère de la Trinité par la «Porte», c'est-à-dire Jésus, son humanité, son incarnation. Il s'agit de le rencontrer dans l'humanité

de l'autre même si l'autre est malade, hostile, voire indifférent. C'est le cœur de l'expérience de Saint François qui dans son testament, relate de baiser au lépreux. Saint François dit qu'avec eux il a été transformé. Ce qui lui paraissait amer et repoussant est devenu pour lui, douceur pour l'âme et le corps. C'est par l'humanité de Jésus pauvre et petit, crucifié que nous sommes conduits au Père dans l'Esprit. Le choix du nom de Jésus, de son humanité donne à l'aumônier des repères, ceux de l'Évangile: la Bonne nouvelle, le pardon, le soin, l'amour, la libération, etc. Les Pères de l'Église, Saint Jean Chrysostome, Saint Augustin ou Tertullien parleraient du «sacrement du frère». Entrer en communion avec l'autre, c'est communier à Jésus qui se rend présent en particulier avec les plus petits.

La visitation comme modèle

Le modèle pour tout aumônier chrétien est le récit de la visitation de Marie à Elisabeth (*Luc 1,39-56*). Marie se rend en hâte visiter sa cousine âgée enceinte. Elisabeth dit ce qu'elle porte dans le ventre et c'est Elisabeth qui lui dit qui elle est: la mère du Sauveur. Puis toutes les deux chantent leur libération dans un poème, le Magnificat. En suivant le récit de l'Évangile de Luc, on assiste bien à un renversement. L'aumônier ne vient pas en supériorité de savoir sur l'autre qui ne sait rien, mais il vient au contact de l'autre rencontrer Celui qui le précède en Galilée, Celui qui est déjà-là même si l'autre n'en a pas conscience. C'est l'autre qui me dit qui je suis, qui définit mon identité d'aumônier et ensemble on peut chanter la présence de Dieu par un poème comme le font Marie et Elisabeth. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui dans le monde francophone, la pastorale d'engendrement: révéler à l'autre la présence



Photo: Adrian Müller

du Christ qui est en lui et c'est l'autre qui va me révéler qui je suis, mon identité pastorale.

Une fonction essentielle de l'aumônier est de proposer – avec compétence – ou de faire émerger une Parole en situation. Vérifiant si ce qui se passe est humain (équilibre et cohérence entre le penser, le sentir et le faire), l'aumônier doit



Au Ranft, en route pour la prière franciscaine en faveur de la paix.

accompagner (entrer en relation, écouter, creuser le symbole de la personne) mais «plus qu'accompagner», en situation, proposer ou faire relire une parole en situation proposée par la personne, faire référence au grand symbole de la foi et mettre en œuvre un rite tout en respectant le mystère de la personne.

Une dernière chose, l'aumônier doit pouvoir comme les femmes au pied de la croix éprouver son impuissance, non pas comme un échec, une faiblesse mais comme une compétence qui permette au mystère de l'autre de se révéler. L'aumônier n'est pas un magicien tout puissant, mais par sa présence, il est signe d'un Dieu compatis-

sant, désarmé et proche. Il sait aussi qu'il signifie ce même Dieu en quittant la personne visitée. En partant l'aumônier ne laisse pas l'autre seul, mais le laisse avec un Dieu compatissant et toujours présent.

Voilà ce que j'essaie de mettre en œuvre dans mon ministère de supervision pastorale.

L'accompagnement spirituel, avenir de la pastorale confessionnelle

Wilhelm Germann

1. Conditions intérieures de la personne appelée à l'accompagnement spirituel

Au début d'un entretien d'accompagnement spirituel, je fais généralement une courte pause ou prononce spontanément quelques mots de prière. «Prier, c'est savoir: je ne puise pas en moi-même. Mais c'est justement le fait de savoir cela qui rend créatif» (*Martin Schleske, Werk/Zeuge. In Resonanz mit Gott, p. 147*). Dans l'accompagnement spirituel, dans la cure d'âme, dans la prédication et dans tout service aux autres, nous devons nous orienter vers Jésus-Christ: Jésus reçoit tout du Père et, en tant que véritable maître, nous offre sa parole. Néanmoins, nous sommes frères et sœurs, nous nous enrichissons mutuellement grâce au caractère précieux de l'expérience de marcher avec Jésus (*cf. Jean 5,19; Matthieu 23,10*).

2. Objectif de l'accompagnement spirituel – la voie royale de l'accompagnement spirituel

Accompagner les personnes vers leur véritable nature, leur véritable essence, vers la source divine de la vie. Éveiller en eux la joie de découvrir leur moi le plus profond.

Dietrich Bonhoeffer a dû lutter en prison: «Qui suis-je? – fort intérieurement – comme le disent ses codétenus – ou prisonnier de mes propres peurs?» À la fin, la vision rédemptrice: «Qui que je sois, tu me connais, je t'appartiens, ô Dieu!» Se trouver soi-même est en fin de compte possible uniquement dans l'expérience intérieure, dans le mys-

tère divin de l'amour inconditionnel, d'être protégé, aimé. Il s'agit de conduire les gens à la source originelle de leur dignité, de les sortir de leur éloignement de Dieu (péché = séparation) et de le ramener dans la communion de l'amour divin. Dieu a soif de nous. «Donne-moi à boire», c'est la première demande de Jésus à la femme au puits de Jacob – et de nouveau à la croix (*Jn 4,15; 19,28*). En participant à la communauté d'amour divine, nous apprenons à trouver Dieu en toutes choses et à participer à la mission de Jésus. Il dit: «Vis ma vie dans la tienne».

C'est la tâche que de guider les personnes en quête vers leur véritable objectif (*cf. La logothérapie de Viktor Frankel*). L'individu est habilité à accepter toute la réalité, y compris les côtés sombres de la vie, et à les confronter au mystère de l'amour divin. Seulement ce que nous acceptons peut être guéri. À ce sujet, le psychiatre C.G. Jung dit: «La question cruciale pour l'homme est: es-tu relié à l'Infini ou non? C'est le critère de sa vie. Lorsque l'on comprend et ressent que l'on est déjà connecté à l'Infini en cette vie, les désirs et les attitudes changent.» Le chemin vers cette compréhension libératrice du cœur peut être ardu, souvent douloureux. Mais la joie est immense de découvrir ce qui n'a pas pu vivre jusqu'à présent. Même les doutes envers la foi peuvent être interprétés. Ils remettent en question nos réponses toutes faites dans la foi, ouvrant ainsi les portes du mystère inexprimable de Dieu. Notre foi

devient ainsi un cheminement dans l'amour qui interroge.

Dans l'accompagnement spirituel, nous sommes appelés à trouver patiemment et empathiquement le chemin vers le soi avec la personne en recherche. Cela demande une distance attentive et une proximité avec la personne accompagnée. Nous devons percevoir les transferts et contre-transferts possibles. D'une part, nos propres sentiments intérieurs envers la personne accompagnée, d'autre part, les sentiments inconscients, une sympathie désordonnée envers le thérapeute. La dépendance mutuelle entrave le processus de guérison. À partir de là, le chemin vers tout type d'abus est court.

Qu'est-ce qui peut guérir au plus profond de soi? La poétesse juive Hilde Domin parle poétiquement



Photos: Presse-Bild-Post

«Que ta volonté soit faite» en moi et à la maison.



de la manière dont un être humain retrouve la confiance au sein de ses blessures. En chaque être humain réside quelque chose de sacré, une force de guérison cachée

et tenace, pourvu qu'il soit «*placé dans le soleil de l'amour et de l'espoir. Alors même l'écorce de la confiance croît à nouveau.*» La sève vitale peut à nouveau couler. *Suite page 26* >

Les racines de l'humanité ne sont pas toujours apparentes comme dans la nature. Il s'agit souvent de les rechercher et de les découvrir peu à peu.

*Double-page (24/25):
«S'abandonner à toute source de vie.»*

Photo: Presse-Bild-Poss





Comme le disent les mots de l'évêque François de Sales: «Aucune terre n'est si aride qu'elle ne devienne fertile grâce à la bonté.»

En résumé, je voudrais vous faire part des réflexions de Tomáš Halík. Dans son livre «Le crépuscule du christianisme», ce théologien tchèque expose une vision de ce qui est collectivement essentiel dans la sollicitude pastorale des Églises – une préoccupation œcuménique. Si notre foi redécouvre son «potentiel thérapeutique», elle aura un avenir. Le monde aura alors plus que jamais besoin d'elle. Voici quelques mots clés tirés du livre mentionné: «La voie royale de l'accompagnement spirituel consiste à cultiver une approche contemplative du monde et de sa propre vie». Un accompagnateur spirituel ne peut aider personne s'il ne lui enseigne pas la pratique de la contemplation intérieure, l'art de se détacher de la surface de la vie et d'acquérir une distance libératrice ainsi qu'une perspective d'en haut, de percevoir et de vivre la vie dans un horizon plus large... Le ministère d'un accompagnateur spirituel et de la société en général ne peut être fructueux que s'il est lui-même un contemplatif, c'est-à-dire quelqu'un qui médite régulièrement. Son rôle est d'initier à l'art du discernement spirituel, sans lequel l'homme moderne est totalement perdu sur le marché mondial bruyant et saturé. Un accompagnateur spirituel ne doit pas être simplement un «spirituel» au sens d'un «ministre ordonné au service de l'Église», mais il doit être un homme spirituel – un homme qui ne vit pas seulement à la surface de la vie, mais qui puise dans les profondeurs.»

3. Une dernière étape: la liturgie comme pastorale

La pastorale d'accompagnement est bien plus qu'un service et une

préoccupation de l'âme. Cette pastorale doit garder à l'esprit l'ensemble de l'être humain, y compris ses conditions de vie sociales et le contexte actuel. Notre foi n'est pas une affaire privée, mais plutôt elle est vécue en communauté. Nous célébrons la foi ensemble dans la liturgie et les sacrements. Notre foi est nourrie par la Parole de Dieu à travers une prédication vivante (cf. Romains 10,14). Ce ministère se nourrit uniquement du ministère pastoral de Jésus: «Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance» (Jean 10,10). Il y a des

années, j'ai écrit ces paroles dans ma Bible: «Celui qui a «respiré» Dieu a la lumière, il répand de lui-même la lumière. Celui qui est chez lui dans l'Évangile, celui qui y vit, «goûte» naturellement à la vie.» Ce n'est que ce qui est devenu vivant dans nos cœurs que nous sommes en mesure d'apporter comme vie libératrice dans le soin pastoral. Nous vivons en contact intérieur avec le cœur de Jésus, comme Il a touché les gens intérieurement. Le prêtre Andreas Knapp le formule ainsi: «Personne n'a jamais parlé / avec des yeux plus lumineux / de



*Rassemblement
eucharistique sur
le Rauschberg*

Photo: Presse-Bild-Poss



Dieu et de l'homme / que l'homme de Galilée. / En Jésus, Dieu est devenu visible.» Jamais un être humain n'a vécu aussi humainement et divinement à la fois. Le soin pastoral dans la liturgie et les sacrements demeure vivant seulement avec cet état d'esprit. Reprenons à nouveau, Tomáš Halík: «Là où l'action de l'Église se limite à l'administration des sacrements et où la religiosité ne se transforme pas en une foi personnelle, le christianisme devient une «religion culturelle» pure et simple, qui se fane et disparaît rapidement après le changement

du paradigme socioculturel.» La liturgie et la proclamation doivent toujours viser à atteindre aujourd'hui les nombreuses personnes en quête. «L'intuition de Dieu a besoin de lieux de résonance, d'espace en mouvement, d'espaces vibrants pour se développer et évoluer dans l'expression verbale – et cela signifie également symboliquement. Chacun doit avoir le courage de se servir de sa propre intelligence dans le domaine de la question de Dieu, du désir de Dieu, et donc de la célébration religieuse, de la prière, de

la vie spirituelle. Alors, être chrétien n'est peut-être rien d'autre qu'une lutte de toute la vie pour ne pas abandonner la foi en Dieu. C'est comme pour Jacob, une lutte constante avec Dieu, un combat avec Dieu. Cela ne nous rend pas toujours heureux. Mais c'est notre plus grande béatitude» (*Johannes Röser, Spuren des unbekanntes Gottes, p. 372*). Regard intérieur: «Nous sommes en route vers Celui vers qui tous les ruisseaux de notre désir cheminent, un au-delà sans nom derrière tout ce qui nous est familier» (*Karl Rahner*).

Les Capucins dans le ministère pastoral – non une voie à sens unique

Depuis des générations, les Capucins font partie de la pastorale paroissiale. Ils interviennent là où les prêtres sont indisponibles ou absents, se chargent de l'administration des sacrements ou proposent des entretiens aux paroissiens. Aujourd'hui, cette activité est certes devenue plus rare, elle constitue cependant une partie enrichissante de la vie paroissiale ainsi que de la vie conventuelle, comme c'est le cas à Wil.

Sarah Gaffuri



Pour un Capucin, il existe de nombreuses possibilités de s'engager dans la pastorale au sein de leur couvent. Certains optent toutefois délibérément pour le service paroissial et travaillent pour une paroisse en plus de leurs tâches au sein de la communauté. C'est le cas de Frère Benno Zünd à Wil. «Lorsque je suis devenu Capucin, il y a près de 20 ans, ma priorité était de vivre la spiritualité franciscaine», explique

ce frère aujourd'hui âgé de 60 ans. «Le désir de devenir prêtre est venu peu à peu en moi. J'ai donc suivi

➤ **Qu'est-ce que le ministère pastoral, sinon témoigner de l'amour de Dieu à chaque étape de la vie!**

ma formation religieuse comme tous les Capucins et j'ai achevé mes études de théologie. Au bout d'une dizaine d'années, ma profession perpétuelle et mon ordination sa-

cerdotale se sont finalement presque superposées dans le temps: le contrôleur financier du lac de Constance était définitivement devenu Frère Benno.»

Toutefois, pour exercer la fonction de prêtre, une initiation au ministère pastoral est nécessaire. La paroisse de Wil a été en mesure de lui offrir cette possibilité. «La sollicitude à mon égard, en tant que capucin et en tant qu'homme, était déjà très forte il y a dix ans et l'est restée jusqu'à ce jour», affirme Benno Zünd. Cela a marqué pour lui une étape de d'accomplissement: ➤



«Qu'est-ce que le ministère pastoral sinon témoigner de l'amour de Dieu à chaque phase de la vie!»

Tout en travaillant à plein temps, le prêtre fraîchement ordonné a investi énormément de temps dans sa mission. Après son initiation au ministère, Benno Zünd a endossé le rôle de gardien, tout en restant une demi-journée dans la paroisse en sa qualité de curé. Il en est très satisfait: «Le travail au sein du ministère paroissial reste pour moi un grand cadeau.» Mariages, baptêmes, onctions des malades ou confessions – les sacrements sont un élément central du ministère de Frère Benno; une attention particulière est portée à la liturgie. L'accompagnement spirituel ne se cantonne toutefois pas au cadre officiel de l'église.

«Dernièrement, par exemple, une réunion très informelle et fortuite avec des paroissiens a eu lieu dans le café de la vieille ville de Wil – et tout à coup, nous nous sommes retrouvés au milieu d'une conversation pastorale.»

Les limites du ministère pastoral

Toutefois, l'engagement de frère Benno dans la paroisse n'apporte pas seulement quelque chose du couvent à la communauté locale, mais aussi quelque chose de l'extérieur à la communauté des frères: «Les gens aiment aussi venir chez nous! Cela profite aussi bien aux visiteurs qu'aux frères qui passent leurs dernières années au couvent de Wil. «Dans le passé, de nombreux Capucins étaient actifs dans les paroisses, mais l'âge transforme

tout, il établit des limites.» Il y a néanmoins un travail pastoral que les frères âgés peuvent encore bien accomplir. «Nous sommes toujours le lieu du sacrement du pardon dans la région», explique Frère Benno, «on peut venir se confesser chez nous à tout moment et sans rendez-vous. Il y a toujours quelqu'un de disponible.» Les gens de Wil aiment aussi passer au jardin pour une visite informelle. «Il y a quelques jours encore, un visiteur a apporté un sac de pêches; parfois, quelqu'un apporte un gâteau et reste pour boire un café.» Des invitations délibérées sont également lancées, par exemple aux responsables de la ville et de ses institutions ou à tous les pasteurs de la région.

Ce qui avait attiré Frère Benno à l'origine chez les Capucins, à savoir



Photo: Adrian Müller



Photo: mise à disposition

Frère Benno Zünd en mission dans la paroisse

➤ **Pour moi, il est important d'avoir le cœur ouvert dans la rencontre avec chaque personne.**

la spiritualité franciscaine, est restée une motivation essentielle aussi dans le ministère pastoral. «Avoir un cœur ouvert dans la relation

avec chaque personne est essentiel pour moi – peu importe si je rencontre un toxicomane à la gare ou un membre du gouvernement fédéral.» La sobriété de la spiritualité franciscaine, que ce Thurgovien d'origine ressent comme simple, mais pas sans style, transparaît dans tout ce qu'il accomplit. «La spiritualité est une quête», ex-

plique le gardien du couvent de Wil, «c'est un mystère, ce qui nous attire finalement et nous fournit une demeure.» La mobilité des Capucins, leur image de pèlerins sur terre qui cherchent Dieu dans la création, a trouvé chez Frère Benno Zünd un écho qui est également apprécié dans la paroisse.

La pastorale missionnaire en Albanie

Comment faut-il, de nos jours, imaginer la pastorale missionnaire en Albanie, pays autrefois profondément communiste? Le communisme a détruit beaucoup de choses chez les gens là-bas et les a rendus très prudents dans leurs interactions avec des étrangers. C'est ce que décrit l'auteur dans le texte qui suit.

Andreas Waltermann

La pastorale, dans un contexte missionnaire, doit probablement être comprise de manière plus globale.

Si cela concerne seulement l'âme, l'intérieur de l'homme, sa compétence spirituelle, son expérience et son développement spirituels – alors nous sommes encore loin du compte en Albanie. Il est très rare que les gens laissent quelqu'un d'autre pénétrer dans leur âme. Pendant la période du communisme rigide d'Hojha, ancien premier ministre, il n'a pas été possible d'apprendre ce rapport à l'intériorité. Il fallait tout masquer de sa spiritualité. Une grande partie de ce qui constitue l'âme, l'intérieur de

l'homme, a été arraché presque jusqu'à la racine et éradiqué sous la contrainte et la menace de sanctions.

Ne rien révéler de soi-même

C'est pour moi une expérience intéressante, mais aussi oppressante. Ici en Albanie, tout comme après la chute du mur en Allemagne de l'Est, on observe le même phénomène: on reste sur la réserve; on ne dévoile que peu ou rien de son monde intérieur; ses propres sentiments et ses ressentis restent cachés; on se perd dans le superficiel et on évite les questions plus profondes. Il est probable que cela soit devenu une pratique courante

également dans les pays d'Europe de l'Ouest sécularisés, même s'il y a un réseau très étendu de pastorale et de conseils. En Albanie, c'est encore une page blanche.

Je ne veux en aucun cas affirmer que les Albanais n'ont pas d'âme. Il existe une sorte de «religiosité naturelle». Les personnes âgées et de nombreux enfants et adolescents ont une foi profonde et merveilleuse. La génération inter-

➤ **Le jeune plant de la liberté de foi retrouvée est aujourd'hui menacé d'être fauché par la tondeuse de la sécularisation.**



Fr. Andreas Waltermann sur la route des hommes dans un environnement difficile



De droite à gauche, Fr. Andreas, Sr Vangji, Sr. Line traversent le lac de Koman pour une célébration à Aprip Guri



Rencontre à la sortie de la messe, à Lumhardh

*Religiosité populaire?
Tous les enfants
tiennent à toucher
le Christ.*



*Fr. Gjon Shtjefni lors
d'une leçon de catéchèse
pour les jeunes, à Dardhë*

médiaire est favorable aux offres de l'Église, mais reste souvent distante et indifférente. Les Albanais ont vécu la foi comme quelque

chose d'interdit, n'ont jamais été socialisés religieusement et ont eu peu d'occasions de vivre leurs propres expériences de foi.

Bien sûr, le courant de la sécularisation actuel laisse également des traces. Le jeune plant de la liberté de foi retrouvée dans l'Église albanaise risque aujourd'hui d'être fauché par la tondeuse de la sécularisation, et cela avant même qu'il ne puisse s'épanouir pleinement.

Il y a aussi d'autres facteurs importants, comme par exemple la situation locale: une région montagneuse, le manque de perspectives en termes de développement professionnel et familial, l'émigration massive due au chômage, le dépeuplement de nos villages où restent le plus souvent les personnes



Photos: mise à disposition

En route vers les villages éloignés lors de la Mission dans la région alpine de Lekbibaj

âgées, les familles nombreuses ou défavorisées et celles ayant des proches handicapés, la négligence des infrastructures telles que les routes, les canaux d'irrigation, l'approvisionnement en électricité et en eau, l'éloignement de l'école, les conditions difficiles pour pratiquer l'agriculture sur de petites surfaces, le manque d'opportunités de formation et d'achat, etc.

Lorsque nous parlons de pastorale, nous devons tenir compte de ces facteurs. Ils influencent largement la vie des gens, leur expérience quotidienne, leur monde émotionnel, leur capacité à croire et leur âme.

La pastorale ne se fait pas sans le soin du corps

«Le lieu où tu vis est le lieu où Dieu te rencontre.» La pastorale n'est pas quelque chose d'imposé, de superficiel et recouvrant les aspects lourds du quotidien. La pastorale déconnectée du quotidien n'existe pas. Elle ne peut pas se faire sans soins corporels, sans attention à la vie quotidienne des gens, sans égard sur le profane et le nécessaire.

La pastorale dans le contexte des montagnes albanaises, dans une région exclue de l'intérêt public

➤ L'Église est ici le seul porteur d'espoir et une présence fiable aux côtés des pauvres.

et de tout investissement, signifie pour moi et pour nous, avoir une pastorale de proximité avec les habitants de notre petite ville de Fushë-Arrëz et des nombreux villages pauvres environnants.

En effet, depuis le début de la mission, il y a près de 28 ans, une grande confiance a été construite. L'Église est le seul porteur d'espoir pour de nombreuses personnes ici et une présence fiable aux côtés des pauvres.

Nous connaissons la situation des villages et de nos familles, nous sommes régulièrement sur place



En route pour la petite église Ste Prenda



Station du chemin de croix en route vers St Prenda

Photos: mise à disposition

pour les services religieux et à l'urgence, nous nous efforçons de rendre visite à toutes les familles



une fois par an, nous voyons certaines difficultés et cherchons des moyens de les soulager.

Nous transmettons ainsi de diverses manières, tant par notre catéchèse et notre pastorale que par notre engagement social, la conviction que personne ne doit être privé de dignité et de la bonté et de l'amour de Dieu.

Notre mission et tout notre travail sont un service envers les gens de cette région montagneuse oubliée. Et nous rappelons ainsi que Dieu est présent, que Dieu aime les pauvres et qu'il y a plus dans la vie que le factuel et le matériel, qui bien que non négligeables, ne sont pas tout.

La pastorale – être avec les gens

Dans notre contexte, la pastorale signifie être avec les gens, cheminer à leurs côtés et être là pour eux, ne pas laisser seules les rares personnes restées dans les villages.

La périphérie et ses habitants restent pour nous un appel et un défi. Le lieu où tu vis est le lieu où Dieu te rencontre – nous mais aussi les personnes qui nous sont confiées.

Les Capucins dans le diocèse de Sapa

Le frère allemand Andreas Waltermann est depuis plus de 14 ans pasteur dans une partie de la région montagneuse du diocèse de Sapa. La grande paroisse s'étend sur un rayon de 70 km et comprend 22 villages pauvres et la petite ville de Fushë-Arrëz. Depuis juin 2020, le frère Christian Albert renforce la présence des Capucins à Fushë-Arrëz. Fin 2022, le frère Jeremias Borgards est arrivé en tant que troisième Capucin, dans le but d'établir des soins ambulatoires pour les malades et les personnes âgées. En tout, neuf Capucins vivent actuellement en Albanie, originaires d'Albanie, d'Allemagne et d'Italie.

Arnaud Bédât: le papologue et vaticaniste ajoulot n'est plus

Le natif de Porrentruy, Arnaud Bédât, grand reporter, n'est plus. Il a tiré sa révérence, rattrapé par la maladie, au beau milieu de l'été. Il n'était âgé que de 58 ans. Pour Frères en Marche, Arnaud Bédât avait contribué avec enthousiasme à la réalisation des articles et reportages relatifs au Pape François, dont il était devenu un familier.

Le Saint-Père a d'ailleurs tenu à faire passer un message de condoléances, comme l'explique, en préambule, le prêtre qui officiait lors de la cérémonie d'adieux, en l'église Saint-Pierre à Porrentruy. François a aussi fait savoir que l'eucharistie du matin au Vatican avait été célébrée pour le repos de l'âme du reporter.

Globe-trotter et enquêteur de renom, Bédât avait d'ailleurs effectué son dernier voyage au Vatican, fin avril, pour y rencontrer François, au cours d'un entretien privé. Le but de la visite était une interview pour parachever son troisième livre consacré au pape argentin. Deux mois plus tard, alors que le

Jurassien pensait avoir surmonté son cancer, la rechute lui aura été fatale.

Cette audience, désormais, sonne comme un ultime adieu entre ces deux hommes qui s'estimaient: une bénédiction apostolique *in articulo mortis*? Même si on le répète, Arnaud Bédât pensait alors que le pire était derrière et il foisonnait de projets, dont un documentaire sur son pape tant aimé, ou la corruption au sein de la Fédération internationale de football.

Tel était Arnaud Bédât, curieux de tout, prêt à s'engager sans ménager ses efforts. Il était connu et apprécié au-delà des frontières nationales, mais c'est dans les péri-

phéries, dans sa bonne ville de Porrentruy, qu'il aimait se ressourcer. Bédât était apprécié, non seulement pour son style, mais aussi pour sa bienveillance et son caractère bien trempé. Ses nombreuses enquêtes de par le monde lui ont valu une foule de louanges, mais aussi des menaces de mort, comme en 2018, de la part d'un Ukrainien peu recommandable. Bédât ne craignait pas les coups et les attaques, il était mû par un sentiment de vérité. Son credo: «*Il nous faut porter la plume dans la plaie comme disait Albert Londres.*» C'est sans doute la phrase qui définit le mieux Arnaud Bédât.

Proche de Maria Elena et José Bergoglio

Pourquoi Arnaud Bédât était-il devenu un proche des Bergoglio, Maria Elena, la sœur et José, Pépé, le neveu? À l'annonce de l'élection du Pape, en 2013, l'envoyé spécial de *l'Illustré* se trouvait sur la place Saint-Pierre, à Rome. Mu par ses réflexes de grand reporter, il s'est directement envolé à destination de Buenos Aires pour y rencontrer la famille et les proches de François. Eux-mêmes n'en revenaient toujours pas de la nomination de leur frère, oncle, cousin, ami, à la tête de l'Église catholique. Avec son air jovial et enjoué, Bédât a vite



Arnaud Bédât et son péché mignon: les meringues! (ici à Gruyère lors du séjour de José Bergoglio, neveu du Pape, en Suisse)



Une des photos préférées d'Arnaud Bédat: un voyage dans l'avion papal. Les deux hommes complices rient aux éclats à l'évocation d'anecdotes compilées par le journaliste dans ses publications sur François.



Arnaud Bédat, un globe-trotter infatigable. Son dernier voyage, en avril 2023, pour un entretien privé avec le Saint Père, à Rome.

conquis le petit monde de Bergoglio qui était ainsi devenu un peu le sien.

J'ai eu le plaisir de collaborer avec Arnaud Bédat, notamment lors de la rédaction de ses deux premiers livres sur le Pape, ainsi que son récit à quatre mains avec l'expert en aéronautique, Jean Liardon, au sujet de Jacques Brel et de plusieurs reportages pour *frères en marche*. Nous avons aussi eu l'occasion d'échanger nos points de vue, lors d'un séjour à Buenos Aires et nous avons passé quatre jours inoubliables en compagnie de José Bergoglio, le neveu du Pape, et son épouse, au cours de leur voyage en Suisse.

Je garderai le souvenir d'un collègue passionné des gens, de lecture, de voyages, fan de Tintin, de Jules Verne, ami des personnalités

Arnaud Bédat savait se faire apprécier, en un regard, un éclat de rire communicatif. Ici avec Maria Elena, la sœur du Pape, à Buenos Aires.



Photos: Nadine Crausaz

de renom, mais aussi des plus humbles, un chercheur de vérité. Ce grand gaillard se prétendait mécréant, mais il croyait plus que nous tous en la vie, en l'amitié et ces bons moments autour d'un

verre, à refaire le monde. Derrière sa stature imposante, son air bonhomme et enjoué, un peu foufou, se cachait une grande sensibilité qu'il masquait avec pudeur.

Nadine Crausaz

Frère Kiran Kumar Avvari au chevet des malades

Frère Kiran est un frère plein d'humour à la répartie facile. Il partage pour nous son cheminement dans la vie franciscaine et tout particulièrement maintenant au service des malades dans deux homes et les hôpitaux de Delémont et Porrentruy. Suivez-le dans son parcours de vie à ce jour. Il se livre en toute simplicité.

Bonjour à vous! J'espère que vous allez toutes et tous bien! Oui, de mon côté, je vais bien. Oh! Veuillez m'excuser! Laissez-moi me présenter. Je m'appelle Kiran Kumar Avvari, Capucin indien et membre de la communauté de Montcroix, à Delémont.

Au début de ma vocation

Je viens du sud de l'Inde, plus précisément d'Andhra Pradesh. J'ai grandi et étudié dans un milieu pluriculturel où la tolérance et l'amitié existent entre les cultures et les religions. Quand j'avais 13 ou

14 ans, j'étais en train de réfléchir à mon avenir. En ce temps-là, mon oncle m'a donné une bande dessinée de l'histoire de Saint François d'Assise. À un certain moment, quand François allait pour rejoindre l'armée du Pape partie en croisade, il s'entend dire dans une petite chapelle: «Tu veux servir le maître ou le serviteur?»

Que de fois cette question a retenti dans ma tête. À un certain moment, j'ai discuté avec mon oncle et mes parents et j'ai adressé des lettres à quelques séminaires pour servir le «maître». C'est un Ca-

pucin qui m'a répondu pour vivre un temps d'expérience afin de discerner ma vocation. Par la suite, j'ai rejoint le petit séminaire. Du coup, Dieu a voulu que je sois Capucin depuis le début. Et cela s'est fait ainsi!

De la formation base à l'entrée à l'Université

J'ai suivi ma formation en passant par les étapes du petit-séminaire, du pré-noviciat, du noviciat et du séminaire de philosophie en Inde. Ensuite, j'ai fait une année d'expérience communautaire appelée re-gency (gérance) au petit-séminaire.



Photos: O. Cuerdat

L'aumônier n'est pas un électron libre au sein de l'hôpital: il fait partie intégrante de l'équipe des soignant-e-s.



L'humour naturel de fr. Kyran contribue à la guérison des patientes et patients.

En 2008, mon Provincial m'a demandé si je voulais aller en Suisse pour étudier la théologie à l'université de Fribourg et, par la suite, y exercer un ministère. J'ai réfléchi avec ma famille et mon oncle et j'ai décidé d'y aller. Même si c'était difficile au début, grâce à l'aide de Dieu, aux confrères et à l'accompagnement des responsables, j'ai réussi à m'adapter au nouveau contexte de ma vie au couvent de Fribourg.

Des ordinations à la pastorale de la santé

Le 24 mai 2014, je fus ordonné diacre à l'église paroissiale Saint Sigismond de St-Maurice par Mgr Paul Hinder, Capucin, administrateur apostolique d'Arabie du Sud en même temps que Fr. Satish Karumanchi, mon compagnon d'études à Fribourg.

Le 13 juin 2015, je fus ordonné prêtre en même temps que mon

camarade d'études Fr. Satish par Mgr Govindu Joji en la fête de Saint Antoine de Padoue, à Avutapally. La célébration se déroula au grand centre de pèlerinage des Capucins dédié au bienheureux Joseph Thamby, tertiaire franciscain, là où de nombreuses personnes viennent lui confier leurs intentions. Nous avons sans doute reçu la bénédiction de ces deux saints hommes de Dieu!

Lors de mon ordination, j'ai réfléchi de nouveau à ma vocation. Mon prénom Kiran qui vient de «kiranam» qui veut dire dans ma langue maternelle, le telugu, «rayon». Le rayon n'existe pas en tant que tel. Il émane d'une source et poursuit son chemin de lumière pour rejoindre tout un chacun. Moi aussi! Je ne suis rien sans Dieu. Il m'aide à exister et je fais mon chemin de vie. En le faisant de cette manière, je rayonne, quoi que je fasse, où que j'aille, en tant qu'ins-

trument de Dieu. C'est vrai que ce n'est pas toujours évident, mais je fais comme je peux. Dans ce sens, je dois encore approfondir la dimension franciscaine de ma vocation.

Après l'ordination, mes responsables m'ont demandé d'aller au Jura où j'ai pu vivre d'abord une expérience de la paroisse et, par la suite, celle du milieu hospitalier. Après une formation spécifique, je fus nommé aumônier à plein temps. Actuellement, je travaille dans l'équipe de l'écoute et de l'accompagnement spirituels au sein de l'hôpital du Jura, à Porrentruy et Delémont ainsi que dans un home de Delémont et dans un autre de Saignelégier.

Je crois que le Seigneur m'a beaucoup soutenu pour vivre ma vocation, et que ma culture indienne, marquée bien sûr par l'hindouisme, m'a aidé à m'adapter à la culture suisse et au milieu de l'hôpital. Que Dieu soit béni en tout.

Des résurrections à chaque mission chirurgicale

Au centre pour handicapés de Moundou baptisé Notre-Dame de paix, fondé il y a 44 ans par le fr. Michel Guimbaud, aujourd'hui nonagénaire, on voit de tout, des enfants souffrant de malformations ou de brûlures, des jeunes victimes d'accidents domestiques des adultes à la suite d'accidents sur la voie publique, d'accidents cardio-vasculaires, de malformations congénitales ou encore de rhumatismes ou d'injections mal faites.

Fr. Aloys Voide, aujourd'hui au couvent de Sion, en fut le directeur avant son retour chez nous. Lui a succédé le fr. Thomas Robé, de passage en Suisse durant l'été, à la recherche comme ses prédécesseurs de fonds nécessaires pour faire fonctionner le centre. Impensable de taxer les soins et le suivi d'un séjour au prix réel. Ne vous représentez pas un hôpital public ou une clinique privée, il s'agit de quelques bâtiments sommaires où on ne s'entasse pas comme dans une prison mais où chacun jouit d'un espace convenable, correspondant au standing courant des patients. Il y a du monde qui défile ou y séjourne, selon la saison. Il fonctionne avec le minimum de personnes pour assurer un suivi des consultations, des opérations ou des soins de kinésithérapie. Sur place, on fabrique les « quatre roues », chaises roulantes ou les chaussures orthopédiques ou les cannes ou encore les béquilles... Une ruche bourdonnante que ce centre! 500 appareils produits ont été fabriqués.

Mais derrière cette toile de fond, il y a aussi des hommes et des femmes qui viennent d'Europe, autrefois de France et aujourd'hui d'Espagne en général, deux fois par an pour des missions chirurgicales. Deux fois trois semaines, c'est aussi du stress supplémentaire pour le Directeur du centre. Et pour cette raison, il est quand même un peu comme la mère qui rassemble cette humanité souffrante, de quelque origine que ce soit, ethnique ou religieuse, au cœur de cette œuvre de compassion. Nous pensons à

Matthieu 25 où Jésus évoque que ce qui est fait par amour et compassion par qui que ce soit partage sa vie et finalement l'accueille. Donc pas des mots mais des actes au quotidien.

Cette œuvre de compassion a quelques antennes à travers le pays et même dans la capitale Ndjaména qui servent à orienter les futurs patients vers le Centre opérationnel de Moundou. Pour répondre aux besoins et aux attentes, tout un réseau local. C'est « le bouche à oreille » qui fait la réputation du Centre Notre-Dame de Paix. Lui mais également les réussites inouïes de la chirurgie.

Si les chirurgiens opèrent gratuitement, par contre tout le matériel nécessaire pour les opérations (instruments et médicaments) est pris en charge par le centre et cela n'est pas donné. Pour deux missions chirurgicales, il faut compter sur bien des organisations de solidarité et des dons de bienfaiteurs et amis

comme l'antenne française: Handicap-Santé, la Fondation Raoul Follerau, l'Agence française de développement, l'antenne française de Notre-Dame de paix et bien d'autres encore, chacun apportant sa pierre à l'édifice!

Donnons des chiffres qui parlent d'eux-mêmes. Le Centre a accueilli 2410 personnes en 2022. Parmi elles, 1313 ont été prises en charge, soit 62 opérées en avril pour l'orthopédie et 31 en septembre pour la plastie. Des appareils ont été fabriqués pour 404 personnes et 816 ont bénéficié des soins de la part des kinés. Mais il y a eu 1097 venus en consultation qui ne sont revenus pour recevoir les traitements nécessaires à leur état. Pour quelle raison? Pour des raisons financières ou liés aux croyances locales en préférant recourir à la médecine traditionnelle (guérisseurs ou charlatans) ou faute de moyens. Notons quand même en passant que les patients paient le quart du



Travail d'orthopédie à Notre-Dame de Paix, à Moundou

Photos: mise à disposition



Une infirmière de la mission orthopédique s'occupe d'une opérée



Pouvoir se tenir sur ses pieds, un exploit qui réjouit tout le personnel de la Mission



Sur la place des miracles du centre Notre-Dame de Paix: des patients avec de la famille

prix de revient des services, pour les plus nécessiteux mais pour ceux qui le peuvent vont jusqu'à 50 ou 75%.

25 personnes sont engagées dans le fonctionnement du centre allant de la direction, l'administration, les soins, la gestion des ateliers, l'entretien et la surveillance. La rééducation occupe une grande

part des activités, comme aussi des Foyers de réinsertion et de formation professionnelles de 90 jeunes pour les aider à trouver une place sur le marché du travail, dans quatre localités.

Tout est bien pensé et mené de front. Tout fonctionne en réseau. C'est un peu comme une araignée qui tisse sa toile pour développer

une solidarité au bénéfice des handicapés de la vie. Si c'est une cour des miracles, c'est surtout parce que le centre répond merveilleusement à sa devise, ou mieux son objectif pour qui vient, se répétant: «Je veux marcher debout!» Que de résurrections à chaque mission chirurgicale...

Bernard Maillard

Mines de sel de Cracovie

La présence de Saint François est toujours bien réelle et ce, sur tous les continents. La Pologne, très pieuse, n'est pas en reste. Aussi, ce n'est pas une surprise de retrouver les portraits de François et Claire jusqu'au fond de la Mine de de Wieliczka, près de Cracovie. Une enquête menée jusqu'en Bolivie nous a permis d'en savoir un peu plus sur cet endroit très singulier. C'est le Frère polonais Mariusz Adam Kapron, en mission à Cochabamba qui nous livre ici de précieux enseignements.

Depuis ses débuts, la mine de sel de Wieliczka est étroitement liée à la spiritualité franciscaine. Près de la mine se trouve en effet le couvent des frères mineurs de la Province Sainte-Marie-des-Anges. Les frères franciscains sont les gardiens du Sanctuaire marial de la Vierge Protectrice des Mineurs et les aumôniers de la mine. Dans la chapelle de Sainte Kinga, les frères célèbrent la messe tous les dimanches de l'année à 7h30, ainsi que les mariages et d'autres sacrements. À l'intérieur de la mine, il y a plusieurs chapelles dédiées aux saints franciscains.

La chapelle de Saint Antoine de Padoue avec la figure du Saint est la plus ancienne de toute la mine. La première messe y a été célébrée en 1698, mais la sculpture intérieure n'a été achevée qu'en 1710. Au troisième niveau de la mine, à 135 mètres sous terre, à l'endroit où les touristes sortent après avoir visité la mine, se trouve un autel récemment construit, en 1999, dédié principalement à Sainte Kinga, avec les figures de Saint François à gauche et de Sainte Claire à droite, toutes deux sculptées dans du tilleul par le mineur-sculpteur Pawe Janowski.

Visite incontournable

La mine de sel de Wieliczka près de Cracovie est sans aucun doute l'une des choses à ne pas manquer lors d'une visite en Pologne. C'est une véritable merveille classée au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1978. Des salles immenses creusées dans le sel aux lagunes souterraines, en passant par des

musées, un restaurant, des chapelles, des bains thermaux et des salles polyvalentes ...

Vous ne trouverez que peu de choses qui manquent dans les profondeurs de la terre – en l'occurrence, le sel. Dans cette mine, pen-

Bien qu'il y ait des traces du néolithique à l'intérieur de la mine, la princesse hongroise Kinga est considérée comme la découvreuse de la mine. La légende raconte que la princesse devait se marier avec le prince de Cracovie. Comme le



Photo: Mariusz Adam Kapron

Autel dédié à Sainte Kinga, appelée aussi Cunégonde, (1234–1293). Elle fut duchesse de Cracovie avant de finir sa vie dans un couvent de Clarisses.

dant près de sept siècles, du milieu du XIII^e siècle jusqu'en 1996, les mineurs de Wieliczka ont creusé dans le sel sur plus de 300 km de galeries, de puits, de lacs et de chambres. Il y a en tout plus de 2000 chambres réparties sur neuf niveaux. La profondeur maximale est de 327 mètres, bien que lors de la visite touristique, la profondeur maximale atteinte soit de 135 mètres. Seulement 1% de la surface totale de la mine est visité.

sel était rare en Pologne à l'époque – au XIII^e siècle – la princesse demanda à son père, le roi Bela IV de Hongrie, du sel en dot pour son mariage. Le roi exauça sa demande et elle jeta son anneau à l'intérieur d'une mine de sel hongroise avant de quitter le pays. À son arrivée dans le royaume de son fiancé, elle demanda à creuser un puits profond et découvrit ainsi la mine de sel de Wieliczka. Pour conclure l'histoire, lors de la première cargaison de

sel extraite de la nouvelle mine, l'anneau de la princesse fut retrouvé. La légende est si populaire en Pologne qu'elle est même représentée par plusieurs statues de sel à l'intérieur de la mine.

40 chapelles dans la mine

La vénération de Kinga en Pologne, qui était à l'origine une tertiaire franciscaine, est devenue clarisse, de la deuxième Ordre de Saint-François, après la mort de son mari Bolesław le Timide (avec lequel elle vécut dans la virginité), a été si grande qu'elle a été élevée aux honneurs des autels et canonisée par le Pape Jean-Paul II.

Le culte de cette sainte lui a également valu la chambre la plus impressionnante de toute la mine: la chapelle de Sainte Kinga, à 101 mètres de profondeur. Tout y est fait en sel, y compris les lampes.

Le sentiment religieux en Pologne a été et reste si fort qu'il y a une quarantaine de chapelles à l'intérieur de la mine de sel, mais aucune ne peut rivaliser avec celle de Sainte Kinga. Les œuvres de 1896 sont celles qui lui ont donné son aspect actuel. Trois mineurs, les frères Markowski et Antoni Wyrodek, sans formation en sculpture ou en beaux-arts, ont créé toute la décoration, de l'autel aux bas-reliefs. La canonisation de Sainte Kinga par le Pape Jean-Paul II l'a également conduit à la chapelle avec une énorme statue et une relique sous forme de gouttes de sang. Tout au long de sa vie, Karol Wojtyła a visité la mine de sel de Wieliczka trois fois: deux fois en tant qu'étudiant et une fois en tant que cardinal. On attendait sa visite en tant que pape, mais elle n'a pas eu lieu.

Kasper Mariusz Kapro, Ofm



Photos: Nadine Crausaz

Sainte Claire et Saint François dans l'autel dédié à Sainte Kinga.



Photo: mise à disposition

Frère Mariusz Adam Kapron en mission en Bolivie

Pour la contribution de Noël 2022 – un grand merci!

Chères donatrices et chers donateurs

Il est encore frais dans nos mémoires que l'année précédente, nous avons sollicité votre générosité pour la restauration de la vieille résidence des novices à Kasita, en Tanzanie. Vous aviez, de manière généreuse, offert une somme de 250 000 francs suisses. Grâce à cette précieuse contribution, tous les toits en amiante ont pu être remplacés.

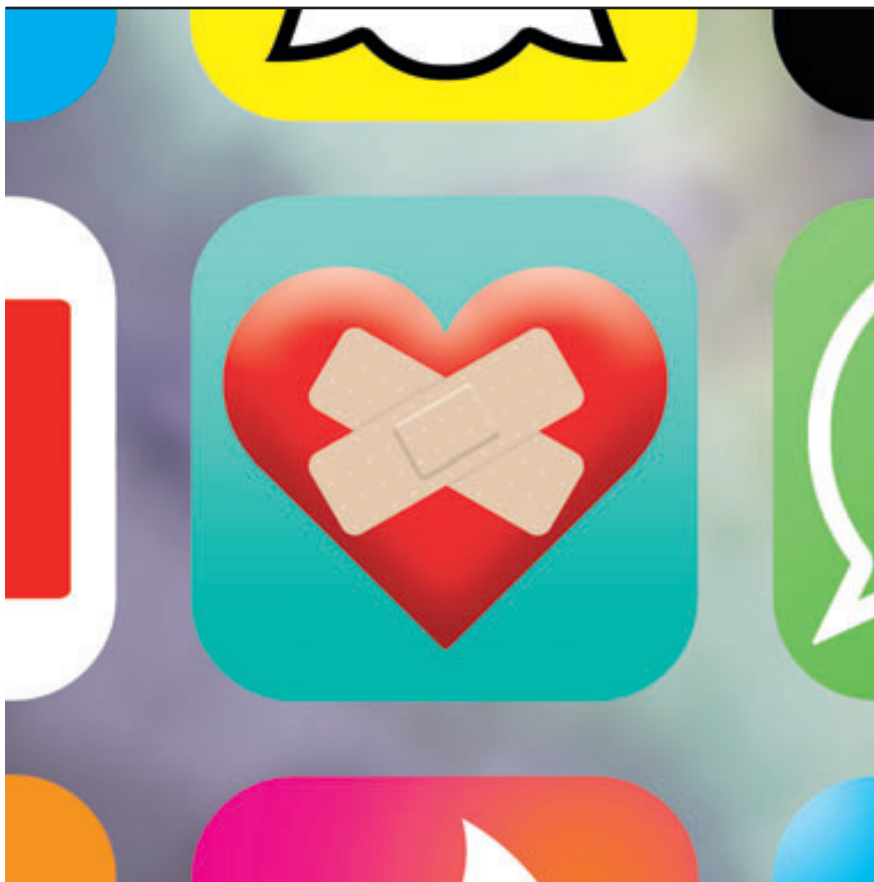
De plus, avec vos dons supplémentaires, nous avons eu la possibilité de rénover intégralement le réseau électrique qui se trouvait dans un état déplorable. Lorsque je me tenais sous la douche, il m'arrivait de me questionner, hésitant entre le frisson d'une douche froide et l'audace de tourner le robinet du pommeau de douche!

Au nom des Capucins suisses, je tiens à vous exprimer toute ma gratitude.

Josef Haselbach, Provincial des Capucins suisses



Photos: mise à disposition



© Marius Buner, Bâle

Impressum

frères en marche 5 | 2023 | Décembre
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire des capucins suisses
www.freres-en-marche.ch
www.ite-dasmagazin.ch

Rédaction **ITE** et **frères en marche**

Adrian Müller, rédacteur en chef
Herrengasse 33, 6430 Schwytz
E-mail: adrianm@adrianm.ch

Marcel Durrer, rédacteur, Saint-Maurice
Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex, GE
Rédactrice et traductrice
E-mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

Stefan Rüde, Hofstetten, SO
Assistant de la rédaction

Beat Baumgartner, collaborateur
rédactionnel, Ebikon

Comité consultatif

Niklaus Kuster, Rapperswil SG
Bruno Fäh, Lucerne
Sarah Gaffuri, Dübendorf
Werner Gallati, Olten

Administration

Procure des Missions
28, rue de Morat, 1700 Fribourg
Tél. 026 347 23 70 | Fax 026 347 23 67
CCP 17-2250-7
IBAN CH17 0900 0000 1700 2250 7
E-mail:
procure-des-missions@capucins.ch

La Procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.
Les autres jours, le répondeur
enregistre vos appels.

En cas de changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné.

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

Parution cinq fois par an

Abonnement 33 francs

Archives



Prochain numéro 1/2024



«Prions...»

Chacun explore sa propre voie vers Dieu, le numineux ou la «Bonne Puissance». Cette diversité m'apparaît souvent lorsque. «Je suis là pour soutenir quelqu'un tout au long de son ultime

voyage». Le silence, parfois, est la réponse appropriée, une méditation devant le divin. Cependant, il existe des moments où les paroles résonnent efficacement. Frère Raphaël gisait immobile depuis des jours, apparemment absent. En tenant sa main et récitant à voix haute le «Je vous salue Marie», j'ai senti un léger tremblement. Avec le frère Justin, j'ai observé comment il pria debout, moi simplement écoutant, émerveillé, le cœur ouvert. Quelle sagesse et quelle connexion avec Dieu il manifestait! Merci, Justin!

Frères en marche 1/2024 explore les divers mondes de la prière. Les gens prient dans toutes les situations de la vie, chacun avec des caractéristiques uniques. Les différentes cultures, religions et langues tracent leur propre chemin vers l'étonnement ou la consternation. Gestes et rites sont aussi importants que les mots. À l'instar de François d'Assise, écouter les autres m'enrichit. Le prochain numéro promet d'être une source d'enrichissement semblable.



L'Évangile et les droits de l'homme aujourd'hui

Cette année, nous célébrons les anniversaires de deux «Règles» qui sont d'une grande signification pour nous en tant que Famille franciscaine: le 29 novembre 1223, la règle de l'Ordre franciscain a été reconnue par le pape Honorius III, et le 10 décembre 1948, l'Assemblée générale des Nations Unies a proclamé la Déclaration universelle des droits de l'homme. Markus Heinze

Bien que ces deux dates, le 29 novembre et le 10 décembre, soient très proches, plus de sept siècles les séparent. Et ce n'est pas seulement le nombre d'années qui distingue ces textes.

Une divergence fondamentale et essentielle réside dans la nature du texte: l'un des textes est une Règle, c'est-à-dire des prescriptions et des obligations pour un petit groupe de personnes qui choisissent volontairement un certain mode de vie, tandis que l'autre texte traite de droits universels; de droits inhérents à chaque individu en raison de son humanité.

Évangile et dignité humaine

Mais qu'est-ce qui relie ces deux textes au-delà des dates et quelle est leur signification pour nous en tant que Famille franciscaine?

Si nous essayons de résumer chaque texte dans un concept central, nous pouvons découvrir leurs points communs ainsi que leur signification et leur exigence pour nous en tant que franciscains et



Photo: Stefan Diller, Würzburg

François demande au Pape Honoré III l'approbation de sa Règle de vie: fresque de la basilique de St-François, à Assise



Photo: mise à disposition

Eleanor Roosevelt tenant en main la Déclaration des Droits humains

franciscaines. Il s'agit des concepts de l'Évangile et de la dignité humaine. La Règle de l'Ordre franciscain concerne «l'observance de l'Évangile», tandis que la Déclaration universelle des droits de l'homme concerne «le respect de la dignité humaine» de chaque individu. La dignité humaine et l'Évangile sont étroitement liés et donc d'une importance fondamentale pour la spiritualité et le mode de vie franciscains.

Dans «premier sermon» dans sa synagogue natale de Nazareth, Jésus énonce sa mission: «L'Esprit du Seigneur est sur moi; il m'a consacré par l'onction pour porter la bonne nouvelle aux pauvres; il m'a envoyé pour annoncer aux prisonniers leur libération et aux aveugles le retour à la vue; pour



Photos: Thomas Kleinveld (FI)



Les frères de la famille franciscaine se retrouvent à l'ONU, à Genève

rendre la liberté aux opprimés; pour proclamer une année de bienfaits du Seigneur» (Luc 4,18).

Jésus indique ainsi, d'une part, qui sont les destinataires privilégiés de sa Bonne Nouvelle, de l'Évangile: les «pauvres». Aujourd'hui, nous pourrions également dire: ceux qui sont exclus et discriminés par la société. Les Nations unies parlent souvent de ceux qui sont particulièrement vulnérables et fragiles. D'autre part, Jésus explique en quoi consiste cette Bonne Nouvelle: la libération pour les prisonniers, la vue pour les aveugles, la liberté pour les opprimés.

Jésus montre également que cette Bonne Nouvelle se réalise «aujourd'hui». Aujourd'hui signifie dans la vie et l'action de Jésus. Aujourd'hui, c'était aussi «aujourd'hui» à l'époque de François et de Claire. L'Évangile se manifestait dans leur action et dans leur vie. Et cet «aujourd'hui» est aussi notre «aujourd'hui» à notre époque. Partout où nous annonçons l'Évangile en paroles et en actes.

L'aujourd'hui comme Évangile

La liste des exemples du discours de Jésus n'est qu'un exemple de toutes les manières possibles de lutter pour la justice et contre l'exclusion. Nous pouvons certainement dire qu'il s'agit d'exemples qui représentent toute la liste des droits de l'homme.

Ainsi, la défense des droits de l'homme et de la dignité humaine à travers le travail des Nations

unies et d'innombrables organisations de défense des droits de l'homme représente le présent de l'Évangile. C'est pourquoi nous considérons cela comme notre devoir et comme une possibilité de vivre notre vocation franciscaine: la défense des droits de l'homme aux Nations unies.

Lorsque la Famille franciscaine a décidé de s'engager auprès des Nations unies et de déposer une demande d'accréditation, Robert Muller, ancien assistant du secrétaire général des Nations unies, a dit: «Pourquoi cela a-t-il pris tant de temps? Nous vous attendions.» Michael Perry, ancien ministre général des franciscains et actuel président du Conseil international de l'Ordre franciscain, a déclaré à l'occasion du 30^e anniversaire de FI: «Les valeurs fondamentales inscrites dans la charte fondatrice des Nations unies reflètent l'engagement de François et de Claire en faveur de la paix, des pauvres et de la planète. Un engagement qui nous oblige.»

C'est donc plus qu'une question de date qui rapproche ces deux ensembles de Règles fondamentales. Il s'agit du message et de la mission fondamentaux: observer l'Évangile en défendant la dignité et les droits de l'homme. Puissent ces deux anniversaires nous motiver et nous inspirer à nouveau.



*Vitrail,
par Henry Haffemeyer,
Sainte Thérèse (1968),
Vasperviller, France*

frères en marche, revue franciscaine avec ouverture sur le monde

Photo: Presse-Bild-Poss